

# Cours complémentaires : lettres d'affaires [suite et fin]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise  
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **70 (1941)**

Heft 2

PDF erstellt am: **18.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Cours complémentaires : lettres d'affaires <sup>1</sup>

(Suite et fin)

VI. *On vous a volé votre bicyclette, déposez une plainte auprès de la Préfecture de la Gruyère.*

Bulle, le . . . . .

A la Préfecture de la Gruyère,

*Bulle.*

TRÈS HONORÉ MONSIEUR LE PRÉFET,

Je suis au regret de devoir venir vous signaler un vol dont j'ai été victime dans la soirée d'hier.

Comme j'habite dans la banlieue, j'étais venu à la répétition de l'Harmonie à vélo ; j'avais garé ma bicyclette au bas de l'escalier qui conduit aux galeries de la grande salle de l'Hôtel de ville. D'autres bicyclettes s'y trouvaient déjà.

Quelle ne fut pas ma surprise, au sortir de la séance, de constater que le véhicule avait disparu ! Je crus d'abord à une bonne farce, mais après quelques recherches, j'appris qu'on avait vu quelqu'un rôder dans la cour de l'Hôtel de ville. Je suis persuadé, comme d'ailleurs mes camarades, qu'il s'agit bien d'un vol. Aussi, je me permets de déposer plainte contre inconnu en vous priant de bien vouloir, Monsieur le Préfet, lui donner la suite qu'elle comporte.

Ma « machine » porte le N<sup>o</sup> . . . Elle est à l'état de neuf, peinte en jaune avec des filets noirs. Le guidon est cintré avec les extrémités relevées et les poignées de couleur noire.

Il est probable qu'à l'Hôtel on pourra fournir à la police certains renseignements sur les allures du personnage en question.

Je vous remercie d'avance pour votre intervention et vous prie d'agréer, Monsieur le Préfet, mes respectueux hommages.

G. P.

VII. *Il y a un mois que votre frère est parti pour faire un apprentissage ; il s'ennuie, écrivez-lui.*

Bulle, le . . . . .

MON CHER FRÈRE,

C'est avec une pénible surprise que tes parents et moi avons pris connaissance de ta dernière lettre.

Mon cher petit cadet, je sais bien que la séparation, même provisoire, d'avec la douce maisonnée où l'on était si bien, est dure. Ce n'est que lorsqu'on est privé de tout cela qu'on l'apprécie vraiment. Mais n'oublie pas que ce premier acte de l'apprentissage de la vie, à côté de l'autre apprentissage, celui du métier, est nécessaire et plein de mérites. Tout homme digne de ce nom doit s'aguerrir à la lutte. Et je sais bien que tu es au nombre de ceux-là.

Mon cher frère, tu t'ennuies ? Eh bien ! occupe tes heures de loisir en variant ton travail. Lis, apprends la vie des artisans qui ont fait leur chemin et se sont distingués. Prends courage. Combien tu seras fier et satisfait quand tu nous reviendras, et combien nous aurons de bonheur à te revoir, nous aussi, lorsque tu auras donné la preuve de ton énergie, de ta vaillance. Nos parents seront tranquilles alors et se diront avec une larme de joie à la paupière : il peut aller notre Gérard, la vie ne lui fera pas peur.

<sup>1</sup> Voir *Bulletin pédagogique*, N<sup>o</sup> 14, p. 218.

Au revoir, mon cher frère. Nous attendons avec impatience une nouvelle lettre dans laquelle tu nous diras que tu as vaincu l'ennui. Nous t'embrassons tous tendrement.

Au nom de la maisonnée,  
ton frère L.

*VIII. On vous a volé du bois à la forêt; déposez une plainte à la Préfecture.*

Bulle, le . . . . .

A la Préfecture de la Gruyère,

*Bulle.*

MONSIEUR LE PRÉFET,

Je me vois dans l'obligation de vous adresser la plainte qui suit avec prière d'y donner suite.

A la dernière mise de bois de Bouleyres, je m'étais rendu acquéreur d'un important lot de bois de feu, comprenant dix stères de sapin, trois de hêtre et quelques tas de « rondins ». Or, m'étant rendu hier sur place pour reconnaître les voies d'accès, j'ai constaté qu'on avait procédé à des prélèvements non négligeables sur mes stocks. Du bois de moule, il en manquait presque un tiers, et les « rondins », les plus volumineux avaient disparu.

Je ne puis naturellement pas laisser ce vol passer inaperçu et me voir ainsi frustré de mon bien. Je crois qu'il ne sera pas très difficile, si l'enquête est menée avec prudence et minutie, de découvrir l'auteur de cette mauvaise action vraiment surprenante en plein cœur de la Gruyère.

J'attends donc de la part de la police une action énergique en vue de démasquer le coupable. Il y va non seulement de mon intérêt, mais de la sécurité générale de la propriété d'autrui.

Veillez agréer, Monsieur le Préfet, mes meilleurs hommages et l'assurance de ma gratitude anticipée.

. . . . .

*IX. Un artisan demande à la Banque de l'Etat un délai de paiement.*

Bulle, le . . . . .

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Le compte courant débiteur que j'ai dans votre établissement est échu depuis le 1<sup>er</sup> avril. Or, les difficultés momentanées m'empêchent de m'acquitter totalement pour l'instant. Je ferai mon possible pour vous payer en deux mensualités, si vous le voulez bien, l'intérêt de la somme due.

Par contre, je vous serais infiniment reconnaissant de bien vouloir attendre au moins quatre mois avant d'exiger le paiement de l'amortissement. Les inquiétudes dues à la situation générale et à la mobilisation ont grandement paralysé les affaires, surtout dans le petit artisanat, où, modeste patron moi-même, je dois faire face pour ainsi dire aux mêmes frais qu'en période normale.

Je sais que la banque doit aussi assurer la rentrée de ses avances. Je garde toutefois l'espoir d'apprendre que ma demande trouvera un accueil favorable. C'est le vœu d'un père de famille.

C'est dans cet espoir que je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à mes sentiments respectueux.

*X. Un domestique que vous avez eu à votre service vous demande un certificat.*

C E R T I F I C A T

Le soussigné certifie avoir eu à son service, comme domestique de campagne, du 1<sup>er</sup> janvier 1939 au 1<sup>er</sup> mai 1940, M. Antoine Thurler, domicilié à Bulle.

Il est heureux de pouvoir dire que M. Thurler fut durant cette période un serviteur modèle à tous égards, laborieux, d'une minutie remarquable au travail, sobre et parfaitement soucieux des intérêts de son employeur. Si le soussigné a dû renoncer à ses services, c'est uniquement à la suite d'une transformation dans le mode d'exploitation de sa propriété, qui lui a permis de restreindre son personnel.

Aussi, se fait-il un agréable devoir de recommander vivement son ancien domestique aux personnes chez lesquelles il pourra se présenter.

Bulle, le 30 avril 1940.

L. D. propr.

*XI. Vous avez l'intention d'améliorer votre verger, écrivez au pépiniériste.*

Bulle, le . . . . .

A Monsieur Louis Sudan, pépiniériste,

*Vuadens.*

MONSIEUR,

J'ai l'intention d'améliorer mon verger et surtout de le rajeunir en l'enrichissant d'espèces nouvelles recommandées pour nos régions.

Les visites que j'ai faites à certains vergers, comme aussi à la « Foire aux provisions » de Fribourg, où le stand des fruits est particulièrement éloquent, m'ont décidé à mettre mieux à profit cette branche accessoire qui peut apporter à la ferme d'intéressants revenus.

Je sais que vous êtes au courant de cette question, que vous êtes au bénéfice de précieuses expériences et que vous ne mesurez pas votre dévouement pour l'essor de l'arboriculture en Gruyère. J'avais tout d'abord l'intention de vous faire une commande directe, mais, réflexion faite, je préfère que vous veniez chez moi sans tarder, afin que vous puissiez vous rendre compte de la qualité de ma terre et des possibilités qu'elle offre. Il est bien entendu que je couvrirai les frais de votre déplacement et vous indemniserai comme il convient.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments les plus cordiaux.

. . . . .

*XII. Un ami vous avait demandé de lui trouver du travail, écrivez-lui.*

Bulle, le . . . . .

MON CHER AMI,

Il y a peu de temps, tu me demandais si je pouvais t'indiquer à Bulle une adresse où tu trouverais du travail, et si possible dans ta profession. Eh bien ! je me suis occupé de toi et j'ai le plaisir de t'annoncer aujourd'hui que mes démarches ont abouti.

La mobilisation a privé certains de nos chantiers comme certaines de nos fabriques d'une portion assez abondante de leur main-d'œuvre qualifiée. Aussi,

après renseignements pris, me suis-je permis de recommander tes capacités professionnelles, la grande honnêteté que je te connais et l'intérêt que je n'ai cessé de te porter, à la maison « Gruyéria », fabrique de meubles à Bulle.

Tu n'auras qu'à te présenter, lundi matin, à M. Lévy, Directeur. Je serai, d'ailleurs, à la gare pour te recevoir et t'accompagner ensuite.

Persuadé que tu seras satisfait de la situation nouvelle que j'ai eu la chance de pouvoir te procurer, je t'assure, mon cher, de ma vieille et toujours fidèle amitié.

Ton ami, . . . . .

*XIII. Désireux d'entrer en apprentissage, demandez un subside à la Fondation Rieter.*

Bulle, le . . . . .

Au comité de la Fondation Rieter,

*Bulle.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Etant originaire de la Gruyère, je prends ici la respectueuse liberté de m'adresser à la Fondation Rieter pour obtenir un subside d'apprentissage.

J'habite avec mes parents à la ferme . . . . , en Saucens. Comme eux, je veux devenir paysan et je tiens à acquérir, pendant que je suis jeune, toutes les connaissances utiles à la pratique rationnelle et moderne de cette noble profession. J'ai donc l'intention, car une occasion particulièrement favorable se présente, de m'engager comme apprenti-fromager chez M. Joseph Esseiva, éleveur et fabricant réputé des Ecasseys.

Je tiens à disposition toutes les références que vous pourriez désirer et je joins à cette demande un double de mon projet de contrat d'apprentissage.

Dans l'espoir de voir ma demande examinée avec bienveillance, et confiant dans votre décision, je vous prie de croire, Monsieur le Président, à mes sentiments respectueux.

. . . . . en Saucens,  
Bulle.

ANDRÉ PAULI, *instituteur*,  
BULLE.

## AVIS

### **Bibliothèque pédagogique et Musée**

**Tous les ouvrages en circulation et les objets des collections non encore rentrés doivent être remis jusqu'au 15 mars 1941.**